

VESTIGE

La plage rend à Sainte-Cécile un char d'assaut, soixante ans après la guerre

La nouvelle municipalité de Camiers voulait axer sa promotion sur les chars à voile. La station pourra ajouter... un char d'assaut. Comme nous l'évoquions mardi sur notre site internet, l'un de ces engins vient d'être recraché par le sable de la plage de Sainte-Cécile, alors qu'il sommeillait enfoui depuis plus de six décennies.

La carcasse a été aperçue par des promeneurs il y a quelques semaines affleurant dans une bêche d'eau à 200 mètres du rivage, prouvant au passage combien le trait de côte a reculé depuis la guerre. Les badauds préviennent illico un passionné d'histoire et

d'archéologie locales qui, après un envoi de photos et quelques coups de fil, conclut à la présence d'un char d'assaut léger français de type Hotchkiss H35, produit en 1936-37 à quatre cents exemplaires. L'engin a toutefois perdu sa tourelle : « Elle a probablement été récupérée par les Allemands quand le char a été abandonné pour être montée sur un bunker. La guerre finie, elle aurait été fondue en vue de participer à l'effort de reconstruction. »

Numéro de série

Reste que la présence d'un char d'assaut sur la plage du sud Côte d'Opale étonne : « On aimerait savoir de quel régiment il provient, qui le pilotait et, surtout, ce qu'il fait vraiment là. On devrait trou-

ver à l'avant un numéro de série qui nous en dira peut-être plus », espère Joël Ramet, bénévole du musée Quentovic d'Étaples. Or, le char est pour l'instant le « bec dans l'eau ».

Autre mystère : pourquoi la Manche a-t-elle décidé de livrer à cette époque un nouveau témoignage de son histoire, et sans que personne ne se soit aperçu de sa présence depuis la guerre ?

Sur le plan formel, une déclaration a été faite auprès des Affaires maritimes par la municipalité. Et la station se verrait bien récupérer la bête de métal afin de la rafraîchir et de l'exposer : « Une tourelle pourrait être moulée en résine à partir d'une autre », suggère Joël Ramet. Resterait à la poser sur le char qui retrouverait ainsi toute son allure. ■

ANTHONY BERTELOOT



Il faudra attendre les grandes marées pour voir le char entier.